
CONCLUSION / POSTFACE

Mireille TROUILLOUD
- Psychologue (Grenoble), Présidente AÏGA
mireille.trouilloud@dbmail.com

De la rencontre des œuvres d'art aux mailles de tricot créatrices, en passant par les collages, le travail de la terre, l'expression musicale, ou une dernière séance de cinéma... la culture dans tous ses états pour sentir la vie, pour se sentir être parmi les autres, pour penser son monde et contribuer à sa poursuite, c'est ce que nous confirment les travaux de ce livre.

Culture arts et soin, le champ est vaste. Les auteur-e-s de cet ouvrage l'ont délimité, précisé, explicité. Et nous pouvons en appui sur ces travaux théorico-cliniques, également pragmatiques, élaborer un peu plus, un peu mieux, un peu différemment, nos modalités de travail, d'approches cliniques, nos considérations sur la culture et ses influences sur les sujets âgés d'une part, sur le prendre-soin d'autre part. Enfin, chaque apport de ce travail collectif considère, saisit, entend, le rapport que le sujet âgé, mais aussi chacun d'entre nous indépendamment de l'âge, entretient avec les objets culturels, pour s'y retrouver, pour s'y accrocher, pour s'en nourrir, pour se dire, pour laisser libre court à sa créativité et s'approcher-s'approprier sa propre création.

Il est âgé de 95 ans. Il écrit depuis longtemps, autrefois dans le cadre professionnel, essentiellement dans le cadre personnel aujourd'hui. Il écrit l'histoire du monde dans lequel il a vécu ; il écrit sur l'évolution de l'homme, la sienne surtout ; il dessine sur sa page son devenir, son déjà-encore là. Il écrit pour se remémorer, pour laisser une trace, *charnelle* précise-t-il, pour développer sa pensée et pouvoir y revenir. Il écrit pour transformer un trait d'humeur en trait d'humour. Il écrit pour aboutir, s'accomplir avant de s'évaporer, se vaporiser préfère-t-il penser. Il se tient à la page,

il transmet, il métaphorise. Il se dit, il s'écoute, il s'approprie l'histoire et la fin à venir tout en jouant avec, il adresse sa vie à un autre pour qu'il s'en saisisse et la poursuive avec lui puis sans lui. L'écriture, un objet culturel mobilisateur soutenant introspection et exposition de soi ; l'écriture formidable soutient de l'expression symbolisante tout autant que contrôle du monde interne et externe qui se perdent. L'écriture, résultat de la sublimation à l'œuvre, pour contenir, réguler, donner forme aux angoisses mortifères, au mouvement de la « *mort qui rôde et accorde un délai* », l'écriture pour la vie. Au cours de l'une de nos conversations, il s'installe et me dit avec beaucoup de sérieux : « *je vais vous parler de l'article de la mort* ». Je me prépare alors à une écoute particulièrement attentive et suffisamment neutre... Satisfaisait de l'effet que son introduction a fait sur moi, il poursuit avec un ton enjoué : oui vous savez, l'article de la mort, c'est le « *la* » (Potet, 2018) ! rire, plaisir, le tour est joué ! Il me fait alors la lecture de sa dernière création dont j'ai choisi un extrait à lire ci-dessous. Cet homme a recours à la culture dans son ensemble pour traiter ce qui l'assaille, en solitaire d'abord, auprès et avec différents alter ego ensuite. L'écriture, la culture, le travail de symbolisation... la sublimation qui prend soin.

Le « la » de la mort, c'est l'appréhension et la hantise de l'approche de la fin, de l'aboutissement laborieux de l'attente de la camarde. De l'agonie et de l'achèvement ; c'est aussi la conscience de l'absurdité mais de la nécessité de la préparation. (...) quant à l'avenir, ce devrait être l'aboutissement, l'accomplissement de la personne, l'ascension de la courbe ; en fait c'est l'aléa et la cacophonie. (...) mais, arrêtons-là, lassé, les «

las » de la personne. Pour terminer, évoquons le « la » de la gamme : le « la » laconique que le chef d'orchestre confie aux exécutants mais aussi le « la » de l'au-delà du « la » qu'on représente par l'allégorie : « le lacis doré ».

Elle a 76 ans, elle souffre de douleurs chroniques qui gênent ses mouvements depuis plusieurs années. Elle cherche à comprendre sa trajectoire, à connaître ce qui l'anime. Elle dit avoir besoin, depuis toujours, de la beauté des œuvres d'art. « *J'accepte de vivre tant que la beauté est là* ». Pouvoir se nourrir et accéder à elle-même reste essentiel pour elle qui précise « aimer les symboles et non les paraboles » qu'elle trouve sur les toiles de Maîtres. Initiée à la contemplation et au saisissement des œuvres d'art par un grand père, elle poursuit sa quête de symbolisation et de sens, se trouvant à chaque rencontre avec une oeuvre dans un état de mieux-être incontestable, parce que, avoir à faire avec des génies et la beauté qu'ils proposent, « *ça (la) branche plus haut que le monde fou* » dans lequel elle vit.

Et c'est dans la culture, autour de l'œuvre ou dans la créativité de l'expression personnelle que nous pouvons trouver/restaurer un espace de pensée, d'intérêt et de plaisir partagés. C'est ce qui va prendre soin, c'est ce qui va permettre au sujet âgé, en particulier lorsqu'il est soumis à une évolution mortifère, de s'éprouver, de se retrouver, de sentir son existence, ne serait-ce qu'un instant. C'est avec d'autres, semblables et différents, que ce sujet pourra se laisser aller à un partage d'intimité, de sincérité, en pratiquant le chant, en approchant l'œuvre d'un artiste, en se racontant dans la création d'un mandala, en arpentant les chemins le temps de promenades propices à l'intériorité et à la rêverie.

Alors qu'il revenait d'une randonnée en groupe, je prenais de ses nouvelles. Lui, le sportif qui a dû renoncer à sa pratique en club depuis quelques années en raison de l'évolution de sa maladie d'Alzheimer, me répondit alors : « c'était très bien, on a bien marché, c'était beau. Je suis un homme, là ». Une année auparavant, lors de notre premier rendez-vous qui avait permis qu'il rejoigne le groupe de marcheur qui

est devenu le sien, il me disait : « je suis moins qu'un chien, je ne vau plus rien ».

La culture, l'art et le soin, influences réciproques... continuons à nous embarquer les uns et les autres sur les chemins de traverse où trouver parfums et saveurs de notre vie psychique, qui permettent d'envisager le rivage avec en perspective salvatrice et structurante quelques mirages et éprouvés de satisfactions.

Bibliographie

POTET P, TROUILLOUD, M. (2018). L'article de la mort, avec humour c'est possible, entretien filmé, in actes de la journée d'étude de l'ARAGP 2018, www.aragp.fr